

Enquête / Magazine / Le mag / Société / Accueil

PLUS DE "ENQUÊTE"

18 avril 2011

IVG : l'inégal accompagnement psychologique

Quel soutien psychologique pour les femmes qui avortent aujourd'hui ? L'accompagnement reste très hétérogène sur le territoire

J'AIME 8

Par Gaëlle Rolin

Sommaire

Accueil

Attention à Internet !

"On ne sait plus tenir la main"

"On ne sait plus tenir la main"

Chrystel Mathurin, infirmière, exerce au centre d'orthogénie et de planification de l'hôpital Bicêtre depuis dix ans. « C'est une structure autonome, le personnel est dédié et volontaire. Et cela change les choses ! » annonce-t-elle. Les IVG sont pratiquées dans un service où l'on opère les cataractes, donc loin de la maternité. « Nous prévoyons quarante-cinq minutes à une heure de consultation avec les femmes qui viennent pour la première fois. Et trente minutes pour la prise de comprimés », explique Chrystel Mathurin. Mais le centre a surtout mis en place une consultation « infirmière », en plus du médecin et du psy : « Un moment qui permet de donner des informations pratiques, mais aussi d'écouter la femme sur la manière dont elle vit ce moment. »

La relève ne sera cependant pas si facile à assurer. « Nous avons dû recruter une infirmière récemment et les postulantes ne se bousculaient pas forcément au portillon, regrette Chrystel Mathurin. En plus des horaires particuliers, certaines trouvent peut-être que, techniquement, ce n'est pas intéressant. Pourtant, moi je trouve mon métier passionnant ! »

La qualité de la prise en charge semble remarquable, mais le centre de l'hôpital Bicêtre reste une exception. Faudrait-il alors rendre à nouveau obligatoire le suivi psychologique des femmes qui avortent ? Le **Mouvement français pour le planning familial** est contre. « Nous sommes très attachées au fait que les femmes aient le choix, répond-on à l'antenne de Paris. On leur conseille souvent de revenir après l'intervention, mais la plupart ne le font pas. Elles veulent oublier, mais c'est vrai qu'elles auraient bien besoin de vider leur sac. »



Photo AFP

Cette mise à l'écart des états d'âme, la psychanalyste Sophie Marinopoulos la regrette. « Je trouve le témoignage de Marie terrifiant, lâche-t-elle. Cela montre bien que l'on ne sait plus tenir la main. On achète des stéthoscopes dernier cri, mais on n'embauche pas de psys. En n'examinant pas les causes, on fabrique de la répétition. » Pour elle, le changement viendra des femmes. « Ce sont elles qui diront : "On en a ras le bol de votre modernité ! Tenez compte de nos émotions." »

À lire

Elles accouchent et ne sont pas enceintes, Sophie Marinopoulos et Israël Nisand (éd. Les Liens qui Libèrent).

PAGE PRÉCÉDENTE